

Dan, Mihail

Les éléments progressistes dans l'oeuvre [i.e. l'œuvre] de l'historien roumain Ioan Bogdan

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. C, Řada historická.
1961, vol. 10, iss. C8, pp. [433]-451

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101869>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MIHAIL DAN (Cluj)

LES ÉLÉMENTS PROGRESSISTES DANS L'OEUVRE
DE L'HISTORIEN ROUMAIN
IOAN BOGDAN

Le marxisme-léninisme nous enseigne d'apprécier à sa juste valeur tout ce que le passé a réalisé de positif. Le patrioimoine qui nous a été légué par notre historiographie bourgeoise ne saurait être jugé à sa juste valeur qu'à partir de l'application de la méthodologie marxiste qui, seule, est à même de découvrir les racines de classe de l'attitude adoptée par des historiens, de déterminer l'importance et le rôle social de leur travaux. La science historique soviétique dispose d'ores et déjà d'une riche tradition en ce qui concerne l'étude méthodique de l'histoire de la science historique.¹ Il y a cinq ans, l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique a publié les *Esquisses de l'histoire de la science historique en l'U. R. S. S.*,² ce qui représente un événement important pour la science historique soviétique. En effet, cet ouvrage constitue un apport essentiel à l'oeuvre de la mise à jour des courants progressistes et réactionnaires qui se sont manifestés dans l'historiographie russe jusqu'à la moitié du 19^{ème} siècle. Pour nous, il représente en outre un manuel méthodologique dans le travail tendant à découvrir l'essence de classe des courants et des écoles de l'historiographie roumaine de période bourgeoise. Les tentatives qui ont été entreprises dans ce sens jusqu'à l'heure actuelle par les historiens bourgeois de chez nous ont échoué justement pour la raison que la base méthodologique qu'elles prenaient pour le point de départ dans l'étude et l'analyse de l'évolution de la science historique dans notre pays n'est pas scientifique. Il faut donc toujours considérer comme un desideratum de premier ordre la nécessité d'entreprendre, à partir d'une base nouvelle, l'étude de la pensée sociale et politique dans le domaine de l'historiographie de notre pays, d'apprécier à sa juste valeur la contribution positive que l'historiographie brougeoise a apportée à l'étude de notre passé historique, ainsi que les aspects négatifs et rétrogrades de cette historiographie. C'est dans cet esprit que nous avons entrepris l'étude de la pensée sociale et politique de l'un des chefs de la science historique de notre pays à la fin du siècle passé et au commencement de notre siècle.

A l'encontre de la thèse soutenue par l'historiographie bourgeoise, selon laquelle Ioan Bogdan s'est formé, en ce qui concerne les études slaves, en Occident (à Vienne et en Allemane), les recherches que nous avons entreprises à ce sujet démontrent que, par ses études aussi bien que par ses voyages de recherche, par l'influence qu'il a subie de la slavistique russe aussi bien que par les emprunts fréquents à la science historique russe de l'époque, Ioan Bogdan est l'élève non seulement des slavistes renommés occiendantaux et orientaux de l'époque, mais également de la slavistique russe.

Dans le présent article, nous ne nous proposons que de retracer un seul aspect

de l'activité de Ioan Bogdan, à savoir certains éléments progressistes de sa pensée sociale et politique. Avant de procéder à l'analyse de ces éléments et des limites auxquels ils se heurtent dans la pensée de Bogdan, il faut préciser la conception que ce dernier avait de la société. Comme il résulte de son Cours universitaire sur la culture roumaine à l'époque féodale³ ainsi que d'une série d'autres ouvrages, Ioan Bogdan avait de la société une conception générale idéaliste. Il admet que „les faits historiques sont le résultat des idées de grands hommes“⁴; son idéalisme est donc subjectif. Ce qui caractérise encore sa conception idéaliste, c'est son éclectisme, son assimilation sans principe et mécanique des courants intellectuels, des conceptions et des théories les plus diverses. Dans le cadre de son point de vue électique, Ion Bogdan accepte dans sa conception de société même certains éléments du matérialisme dialectique, telle par exemple la corrélation de phénomènes, les liaisons internes existant parmi les phénomènes et leur interdépendance multiple, et autres; toutefois, il ne lui arrive pas de passer de la simple proclamation théorique de ces éléments à leur application réelle dans l'examen de différents problèmes concrets. Sa conception comporte en outre toute une série d'éléments idéalistes empruntés au positivisme d'Auguste Comte, à la théorie des facteurs et aux différentes théories sociologiques à la mode, telle par exemple la théorie géographique, démographique et autres.

Bien que la conception de Bogdan ait un caractère général idéaliste, nous trouvons dans sa pensée sociale et politique de nombreux éléments progressistes, et cela tant au commencement de sa carrière scientifique et didactique que plus tard. On peut dire que, en général, l'évolution de l'activité de Bogdan a suivi une ligne progressiste non seulement en ce qui concerne sa façon de comprendre le développement historique, mais également pour ce qui est de l'attitude qu'il adoptait à l'égard des divers problèmes sociaux et politiques actuels.

Les éléments progressistes que l'on découvre dans la pensée sociale et politique du slaviste Ioan Bogdan ne sauraient être expliqués qu'en rapport avec la double raison de leur apparition: raison intérieure et extérieure. Bogdan a fait ses études à Iassy dans les années 1881—1885, ensuite, il les a poursuivies aux universités de Moscou et de Pétersbourg depuis 1888 au 1890. De façon générale on peut dire qu'à l'époque de son séjour, l'idéologie dominante à l'université de Iassy était idéaliste, tandis que la méthode d'enseignement était scholastique, obscurantiste et mystique. Mais, à partir du 1883, Bogdan avait l'occasion de prendre connaissance, toujours dans le cadre de l'université, des conférences d'A. Xenopol dont il est ensuite devenu l'élève préféré et dont l'influence se ressent dans toute son activité ultérieure.⁵ Xenopol se trouvait au fond sur une position théorique idéaliste — ou plus exactement, sur une position qui pourrait être caractérisée comme un compromis entre l'idéalisme et le matérialisme vulgaire; toujours est-il que ses contemporains le considéraient comme un homme aux idées avancées. Très significatif à cet égard est le fait que, en 1881 — l'année même de l'entrée de Bogdan à l'université de Iassy —, la sentence prononcée par la Commission juridique de l'université de Iassy dans le procès intenté contre les frères Nadejde⁶, accusés d'avoir fait de la propagande socialiste, mentionne également le nom de Xenopol qui aurait poursuivi une activité analogue à celle de frères Nadejde. La brochure mise à jour à la même époque pour plaider pour ces derniers précise que, aux Instituts unis où il professait avant son entrée à l'université, Xenopol faisait de la propagande contre la religion.⁷ L'attitude critique que Bogdan adoptait face à la religion nous porte à croire qu'il avait subi à cet égard l'influence de son professeur.

Mais c'est l'activité de propagande politique et culturelle poursuivie par les

socialistes au milieu des étudiants de Iassy qui a exercé l'influence la plus puissante sur Bogdan à l'époque de ses études à Iassy. En propageant dans le milieu universitaire les idées antireligieuses et antichauvines, les socialistes de Iassy ont porté un coup grave à l'idéologie idéaliste, mystique et chauvine prêchée des chaires universitaires par des représentants idéologiques de la classe dominante, tels des Culiario, Quintesco, Ureche, Miltiade Tzony et autres. Les socialistes ont armé les étudiants de nouvelles connaissances de la science authentique, d'une attitude critique à l'égard de la religion; ils les ont formés dans l'esprit d'un patriotisme illuminé et de la haine contre le chauvinisme et les autres phénomènes rétrogrades de la vie sociale du pays.

Nous ne possédons pas de preuves directes concernant la liaison de Bogdan avec la propagande socialiste; nous ne savons non plus si, pendant ses études, il était le lecteur du „Contemporanul“ qui paraissait à Iassy à cette époque précise. Mais compte tenu de l'orientation idéologique de son maître dont l'influence il a subi à si maints égards, du fait qu'il était l'homme de curiosité très vive et de réceptivité extrême pour les idées nouvelles, du fait enfin que son oeuvre témoigne, dans le problème de la religion, du patriotisme et de la lutte contre le chauvinisme d'une attitude juste, nous pouvons supposer à bon droit que Bogdan n'était point étranger à la propagande que les socialistes de Iassy poursuivaient dans le milieu lycéen et universitaire à l'aide de revues, de brochures et de clubs d'étudiants.

On pourrait nous reprocher d'avoir négligé l'influence exercée sur Bogdan par le cercle de „Junimea“. On sait, en effet, que juste à l'époque du séjour de Bogdan à Iassy, „Junimea“ déploie une activité intense en organisant de „conférences populaires“ dont Bogdan était très vraisemblablement l'auditeur; en outre, A. Xenopol était un des chefs de „Junimea“; il y a également le fait qu'au cours de ses études en Russie, Bogdan entretenait une correspondance régulière avec Iacob Negruzzi, directeur des „Convorbiri literare“; que Bogdan lui-même était collaborateur de cet organe de „Junimea“ et que, à un moment donné, il est devenu son directeur. Mais, en dépit de ces nombreuses liaisons avec „Junimea“, nous ne pouvons pas admettre que l'influence exercée sur Bogdan par Xenopol dans le domaine de la religion. En effet, c'est la seule influence favorable que Bogdan ait subie de la part de „Junimea“ par intermédiaire de l'un de ses „jeunes“ représentants. Pour le reste, c'est-à-dire dans le problème national, dans celui du contenu scientifique de l'enseignement ou dans l'attitude envers l'économie politique marxiste, Bogdan n'a pu recevoir des coryphées de „Junimea“ qu'une influence négative, réactionnaire.⁸

Mais Ioan Bogdan a été influencé également de l'étranger, par les cercles universitaires de Pétersbourg et, en général, par le milieu russe. Envoyé en Russie en tant que „boursier d'Etat“, Bogdan a continué sa formation professionnelle dans la même ligne idéaliste, la conception idéaliste étant dominante également en Russie de l'époque. Le temps que Bogdan a passé en Russie est l'époque du triomphe brutal et cynique de la réaction qui a succédé à l'assassinat d'Alexandre II; l'époque de la dictature sanglante de Pobiédonostsev qui a gouverné le pays sous Alexandre III. Ce qui caractérise de façon la plus significative le régime réactionnaire de Pobiédonostsev, c'est le nationalisme agressif, la politique de russification forcée (surtout en Pologne et en Finlande) à l'aide des écoles et de l'Eglise et l'antisémitisme (pogromes en Ukraine, en Biélorussie et en Pologne).⁹ La réaction s'est faite sentir tout particulièrement dans le domaine de l'enseignement. La liquidation de l'autonomie universitaire, l'introduction des uniformes pour les étudiants, le renvoi des professeurs progressistes, tout cela a assuré le triomphe de la réaction dans les universités de Russie.¹⁰ Tout en continuant ses étu-

des dans ce milieu, Bogdan est tout-de-même entré en contact avec des savants progressistes russes de la fin du 19^{ème} siècle. A cette époque qui marque la fin de la période des démocrates révolutionnaires, Bogdan a connu, dans le milieu universitaire, Alexandre Nicolaévitch Pypine, démocrate révolutionnaire qui, en 1861, a été congédié de l'université de Pétersbourg à cause des agitations d'étudiants qu'il aurait instiguées et qui travaillait à l'époque dans la rédaction du „Sovremennik“, revue des grands démocrates révolutionnaires Tchénychevski et Dobrolioubov.¹¹

A ce qu'il paraît, Pypine a influencé Bogdan en ce qui concerne le problème national, de sorte qu'aux anciens éléments progressistes assimilés par ce dernier à Iassy est venue s'ajouter l'influence bienfaisante des cercles progressistes de Russie. La preuve en est donnée dans la manière dont Pypine et Bogdan combattent les idées panslavistes de V. I. Lamanski, historien et philologue russe de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, sous l'influence duquel Bogdan s'est formé pendant ses études à Pétersbourg. A. N. Pypine était, avec bien d'autres encore, le représentant de l'aile gauche, démocratique, dans la solution de la question des rapports russo-slaves.¹² Ce courant progressiste qui continuait les traditions des grands démocrates révolutionnaires¹³ a certainement influencé également Ioan Bogdan à la suite de ses relations personnelles avec Pypine. Notre slaviste, de même que son collègue russe, combat le panslavisme depuis le commencement de sa carrière dans le Cours universitaire sur l'histoire des Slaves (années 1896—1897) en condamnant en même temps la haine nationale prêchée par des historiens non-slaves, surtout allemands, contre les peuples slaves.¹⁴ Même dans les lettres qu'il écrit à des amis pendant son séjour d'études en Russie, Bogdan, en tant que partisan du point de vue des démocrates révolutionnaires, s'acharne contre „la pression exercée en Russie sur les peuples peu nombreux“¹⁵ en visant sans doute les pogromes, le joug national et colonial, la politique de russification forcée, poursuivie par le régime de Pobiédonostsev sur certains territoires de Russie. Pendant ses études en Russie, Bogdan a probablement connu, par l'intermédiaire de son son Sreznevski, également les ouvrages du grand démocrate révolutionnaire Dobrolioubov. Les affirmations de Bogdan, comparées aux thèses formulées par Dobrolioubov à propos du problème national, nous portent à conclure que le premier a subi l'influence du second et corrobore notre supposition.¹⁶

Ayant étudié et voyagé dans la Russie des années 1888—1895, Bogdan a certainement pris connaissance de la lutte qui s'y livrait à cette époque entre le socialisme scientifique et la doctrine des narodniks. Il assistait, en spectateur, certes, à la lutte des deux cultures: celle des classes dominantes et exploiteuses et la culture progressiste inspirée par les intérêts de l'énorme masse exploitée du peuple russe. A l'époque où Bogdan étudiait à Pétersbourg, une association sociale-démocratique y existait, qui propageait parmi les étudiants les idées du socialisme. Il y a lieu de supposer que Bogdan, une fois évadé du milieu idéaliste de la science officielle qui s'opposait à la marche victorieuse du darwinisme, du matérialisme et, finalement, du marxisme, a pris connaissance et subi l'influence des théories progressistes de l'époque. Il n'y a pas de doute qu'il a connu la lutte entre la théorie des narodniks et le socialisme et, bien qu'il paraisse marqué de certains éléments de la sociologie des narodniks (dans le problème du rôle de la personnalité dans l'histoire, celui de l'obtchina) il a emprunté certains éléments également à la conception matérialiste. Nous en avons une preuve probante dans la réserve que Bogdan formule à propos du rôle de la personnalité. Ainsi, en parlant des facteurs déterminant le développement historique dans la leçon introductive à son Cours sur la culture roumaine à l'époque féodale, datant des années 1898—1899, tout en suivant les principes de la sociologie bourgeoise occidentale

ou celle des narodniks, il compte parmi ces facteurs également le rôle joué par les personnages historiques, mais — ajoute-t-il, sous l'influence de Plékhanov, à ce qu'il semble — „les bons effets des personnages historiques ne se constatent que si ces personnages ne vont pas à l'encontre de la marche naturelle (souligné par M. D.) du développement sociologique“¹⁷ (= social, M. D.). Cette affirmation rappelle la formulation analogue de Plékhanov, selon laquelle un grand homme n'est pas grand „dans le sens qu'il pourrait retenir ou changer la *marche naturelle* (souligné par M. D.) des choses, mais dans le sens que son activité est une manifestation, consciente et libre de cette marche nécessaire et inconsciente“¹⁸. Il est vrai que l'ouvrage respectif de Plékhanov a paru en 1895 où Bogdan n'était plus en Russie, mais justement cette année-ci il a fait en Russie son premier voyage d'études. A cette occasion, il se sera procuré le livre de Plékhanov ou, au moins, pris connaissance de son contenu. Comme nous l'avons vu, Bogdan commet l'erreur commune à tous les historiens bourgeois (Xenopol, Iorga) en considérant les personnages historiques comme facteur déterminant du développement de la société, mais, d'autre part, il prouve par la réserve clairement formulée, qu'il a du rôle de la personnalité dans l'histoire une conception juste.

Ayant emprunté aux cercles progressistes de Iassy et de Pétersbourg une série de points de vue avancés à propos de problèmes les plus divers, Bogdan leur a donné l'expression dans ses tout premiers ouvrages. Il paraît que c'est dans le domaine du problème national qu'il a subi l'influence la plus puissante des milieux démocrates-révolutionnaires et socialistes. Il n'est donc pas fortuit que la juste conception du problème national constitue le trait progressiste fondamental de son oeuvre.

Sans réussir à voir toute l'étendue du problème, Bogdan avait, à la différence de la ligne de conduite dominante en Roumanie de l'époque, une ferme attitude de condamnation du chauvinisme, de la soi-disant supériorité du peuple roumain à d'autres peuples et de la dépréciation du rôle historique d'autres peuples. Au moment où Bogdan a commencé à tenir ses cours à l'université de Bucarest, l'atmosphère publique était viciée par les derniers échos de l'hérésie latinomane. De la tribune académique, des chaires universitaires, dans de nombreuses publications de tous genres, les représentants idéologiques de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers, tel un Maniu, Manguia, Urechia et autres glorifiaient l'origine romane du peuple roumain en fulminant contre tout ce qui est slave. Très significative dans ce sens est la déclaration faite par V. Maniu, réactionnaire et latinomane invétéré, au cours d'une séance de l'Académie roumaine (I. III. 1893): „Tous les grands écrivains de l'Europe — affirme-t-il — déclarent que l'Europe toute entière vit avec des institutions romanes; seulement nous, les Roumains, avons emprunté les nôtres aux Slavons et aux Byzantins? Cela est faux, inadmissible, contraire à la science historique et au bon sens et révoltant pour notre enseignement national. Toute l'histoire ancienne du peuple roumain est contre de telles conclusions.“¹⁹ Cette attaque était sans aucun doute dirigée contre Bogdan qui, dans la leçon d'ouverture de son Cours universitaire, avait fermement combattu la latinomanie. Au cours de la même séance académique d'ailleurs, V. Maniu lui a recommandé de ne plus en venir à de telles conclusions. En dépit de cet avertissement à peine voilé et sans tenir compte de l'atmosphère antislave suffocante qui envenimait le milieu de politiciens et de savants bourgeois, Bogdan fait imprimer en 1894 le Cours en question et soutient avec fermeté la nécessité de connaître et de nous rapprocher des peuples slaves voisins. Inspiré d'une ferme conviction scientifique acquise pendant ses études laborieuses, Bogdan combattait la grandiloquence patriotarde, la haine nationale, le chauvinisme sauvage qui

animait la bourgeoisie et les hobereaux et déclarait en s'adressant à ses étudiants: „Il y avait un temps où l'on croyait que l'étude des langues slaves représentait pour les Roumains un danger national. Malheureusement, il y a encore aujourd'hui des hommes qui partagent cette opinion et qui, animés d'un patriotisme mal compris, de préjugés ou d'une étroitesse d'esprit fatale, ne veulent point s'en débarrasser...“²⁰ Les milieux dirigeants ne pouvaient pas lui passer une telle audace: aussi, l'édition précieuse des vieilles chroniques moldaves, que Bogdan avait présentée à l'Académie pour le couronnement, a-t-elle été repoussée sans examen aucun.

Libre de tout préjugé nationaliste ou chauvin, Bogdan affirmait, en 1891 déjà, que les Slaves ont joué un rôle immense dans l'histoire roumaine: „Nous avons subi, de la part des Slaves, une influence puissante, car nous avons longtemps vécu avec eux et à côté d'eux“²¹; en 1905, dans son discours de réception à l'Académie roumaine, il a expérimenté la très juste thèse, selon laquelle „l'influence de l'élément slave sur la formation de notre nationalité est si évidente que nous pouvons dire, sans exagérer en quoi que ce soit, qu'il n'est guère possible de parler d'un peuple roumain avant l'assimilation, du 6^{ème} au 10^{ème} siècle, des éléments slaves par la population autochtone romane“.²² En 1895, en parlant des rapports politiques et culturels entre les Roumains et les Bulgares, Bogdan combat une fois de plus la mégalomanie nationaliste qui prêchait la soi-disant supériorité des Roumains aux autres peuples. En s'élevant énergiquement contre la dépréciation d'autres peuples, il écrivait: „Engorgés des idées d'une école exagérément chauvine, nous nous croyons supérieurs à tous les peuples qui nous entourent, aux Bulgares, aux Serbes, aux Russes et aux Hongrois, et cela pour la simple raison que notre origine est „plus noble“ que la leur“; en soulignant que „cette conception erronée et dangereuse dans ses dernières fins doit céder le pas à une conception réaliste de notre place dans le concert des peuples qui nous entourent“, il recommande „de regarder une fois avec des yeux objectifs ce que nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous pouvons devenir“.²³ Les propos susmentionnés de Bogdan rappellent ce que disaient les socialistes de Iassy dans la brochure d'apologie des frères Nadejde: „Si être patriote signifie détester toutes les autres nations et croire que notre peuple est sans défaut, eh bien, nous ne sommes pas les patriotes de ce genre“.²⁴ Le rapprochement existant entre l'attitude des socialistes et celle de Bogdan en ce qui concerne la prétendue supériorité des Roumains par rapport à d'autres peuples, est trop grand pour pouvoir être considéré comme fortuit.

Bogdan soutient la nécessité pour les Roumains de vivre avec d'autres peuples en amitié²⁵ et en collaboration et d'apprendre à connaître ces peuples dans l'esprit de respect et de compréhension mutuels: „Il ne faut pas nous enfermer entre les murs d'un chauvinisme étroit qui nous trompe dans l'appréciation de nos forces réelles; il faut au contraire nous efforcer d'être au courant de tout ce qui se passe autour de nous, il faut étudier tous nos voisins, tenir pas avec eux et ne pas avoir honte de prendre chez eux ce qui est bon, comme il n'avaient pas honte, eux, de prendre chez nous ce qui leur a plu.“²⁶ Appréciant la contribution apportée par chaque peuple, grand ou petit, à l'histoire de l'humanité, Bogdan juge indispensable de connaître également tous les peuples slaves, particulièrement le peuple russe. Il écrit à ce sujet: „Il serait superflu de rappeler combien utile serait la connaissance plus profonde de l'autre voisin puissant qui a eu et, peut-être, aura encore une influence décisive sur notre sort.“²⁷

Avec un esprit de conséquence qui lui était propre en ce qui concerne ce problème, Bogdan a contribué de toutes ses forces à la connaissance des rapports russo-roumains

dans le passé et, si le fil de sa vie n'avait pas été rompu si tôt, il se serait sans doute plongé dans les riches matériaux manuscrits qu'il nous a laissés dans la Bibliothèque de la R. P. R. et aurait ainsi jeté une lumière plus claire encore sur le passé d'amitié et de lutte commune des deux peuples.

En ce qui concerne la question du patriotisme, Bogdan manifeste également une conception tout-à-fait juste. En dépit de l'esprit de classe, il réussit à s'élever jusqu'à un démocratism authentique dans sa façon de comprendre la question, en s'inspirant à ce point de vue de l'influence démocrate-révolutionnaire. Au printemps 1908, en tenant à l'Académie un discours en présence du roi Carol I^{er}, il choisit à titre d'exemple le cas de la Pologne féodale. Prononcée un an à peine après les grandes émeutes paysannes, l'allusion à la Pologne doit être interprétée comme un avertissement adressé à ceux qui, en 1907, ont massacré au nom de „défense de la patrie“ des milliers de paysans qui ne demandaient que le droit à une vie humaine. Bogdan cloue au pilori le faux patriotisme des nobles polonais, grands et petits, pour lesquels être patriot signifie satisfaire à toutes les ambitions personnelles et de famille et acquérir pour sa personne le maximum des avantages matériels, et qui n'hésitaient point à vendre leur pays à des étrangers à condition que leurs privilèges de classe restent intacts et qu'il puissent consolider l'exploitation de la masse du peuple „qui — dit Bogdan — dépossédée et exploitée jusqu'au sang, maintenue dans les ténèbres et élevée dans un fanatisme confessionnel sans pareil, n'a jamais pu s'animer pour défendre une forme de l'Etat où tous les privilèges étaient aux dominants et tous les obligations aux dominés“.²⁸ Par conséquent, la conclusion suivante s'impose: libérer le peuple de la servitude sociale pour qu'il ait, lui aussi, une patrie à lui, une patrie qu'il aimerait et pour laquelle, au besoin, il mourrait.

En établissant une liaison entre la question du patriotisme et celle de la libération et de la justice sociales, Bogdan donne une nouvelle preuve de sa juste façon de voir le problème national. Il adopte d'ailleurs une attitude juste également à l'égard de l'éducation vers le patriotisme, en affirmant que celle-ci doit avoir pour point de départ non pas „des semivérités et des réticences“ mais la connaissance multilatérale du passé tel qu'il a été, sans falsifications dues au point de vue nationaliste.²⁹

Par conséquent, Bogdan a exprimé, pour ce qui est du problème national, des opinions avancées et nettement opposées à l'exclusivisme et à la mégalomanie nationalistes, au chauvinisme et faux patriotisme de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers. Même par rapport à Xenopol, il se situe sur un point de vue avancé, car l'exclusivisme national de son ancien maître qui luttait par exemple contre l'égalité de droits entre les Roumains et les Juifs,³⁰ lui est absolument étranger. Il faut d'ailleurs croire que c'est à l'influence favorables des milieux socialistes de Iassy et des cercles démocrates-révolutionnaires russes qu'il faut attribuer le fait que, dans le problème national, Bogdan ait échappé à l'influence de son ancien professeur qui l'a cependant si considérablement influencé à d'autres égards.

Pour ce qui est du problème de la religion, notre savant a adopté une attitude critique (pas toujours de façon censéquente, il est vrai) dès ses premiers ouvrages. Dans une conférence publique prononcée à l'Athénée le 29 janvier 1898, se référant à la littérature roumaine de l'époque féodale et soulignant son caractère religieux et dogmatique, Bogdan déclare: „Le contenu scientifique de ces livres est presque nul et, s'il arrive de temps en temps de donner des explications des phénomènes de nature, on procède de manière la plus naïve: tout s'explique par la volonté de Dieu“.³¹ Le fait qu'il ait adopté une attitude critique à cet égard est extrêmement important si l'on pense que nombre de ses contemporains prêchaient des chaires

universitaires, sous l'influence de l'idéalisme objectif de Hegel, l'idée mystique et réactionnaire, selon laquelle „l'esprit absolu“, Dieu, est le moteur du développement historique et l'histoire n'est qu'incarnation de la volonté divine“.

Il s'élevait contre l'obscurantisme, contre l'immiscion de la religion dans l'enseignement laïque, contre la propagande chauvine faite sous l'habit de la religion. Révélateurs dans ce sens sont le rapport concernant les écoles en Allemagne et les lettres envoyées de Russie. L'on s'y rend compte que Bogdan ne se contentait pas de révéler et de combattre les préjugés concernant le passé féodal lointain, mais qu'au contraire, son regard critique s'étendait dans une mesure non moindre à des réalités toute contemporaines. Dès que Bogdan eut terminé ses études à l'université de Iassy, D. Sturza qui envisageait une réforme de l'enseignement en Roumanie l'envoya en Allemagne pour y étudier l'organisation de l'enseignement. Or, à cette époque déjà, Bogdan exprime, dans un rapport présenté au ministère à ce sujet, une opinion critique en ce qui concerne l'enseignement de la religion (de l'histoire de la Bible) aux chaires de l'histoire allemandes en écrivant: „De cette façon, on jette de la confusion dans l'esprit des étudiants, tandis que le devoir de l'histoire consiste surtout à séparer toujours le vrai, le positif des traditions et des miracles. La religion vient ici en conflit avec l'histoire et, si nous voulons sauver l'une, nous devons sacrifier l'autre.“³² Dans le même rapport, Bogdan se prononce pour un enseignement scientifique qui familiariserait les étudiants avec un des „courants scientifiques qui agitent le monde d'aujourd'hui“,³³ c'est-à-dire avec la théorie évolutionniste de Darwin. Il est significatif du point de vue des influences exercées sur I. Bogdan que, exactement à l'époque de ses études à Iassy, les socialistes locaux propageaient parmi les jeunes de Iassy la théorie de Darwin et faisaient de la propagande anti-religieuse sur la base des sciences naturelles. En luttant pour l'introduction des théories biologiques matérialistes dans l'enseignement public, Bogdan lutte, au fond, pour l'élimination de l'interprétation mystico-religieuse de l'origine et du développement du monde.

Malheureusement et grâce à son orientation petit-bourgeoise, Bogdan est très souvent peu conséquent et s'avère plutôt compromissionniste prêt à faire des concessions au point de vue officiel. Mais, en dépit de toutes les hésitations et de tous les limites de classe, l'attitude que Bogdan adopte envers la religion, telle qu'elle est caractérisée par les quelques notes relevées ci-dessus, a un caractère avancé.

Enfin — pour terminer la série des éléments progressistes que nous nous sommes proposé de présenter — Bogdan avait une conception avancée également en ce qui concerne le problème paysan. Si — à la remorque politique de l'aile terrien de la bourgeoisie libérale — il avait fait preuve, au commencement de sa carrière, d'un point de vue rétrograde à ce sujet, il a évolué plus tard vers une compréhension juste du problème, comme en témoigne son interprétation progressiste de la dépossession, à l'époque féodale, des paysans par les princes régnants et par les boyards. Tandis que les historiens contemporains falsifiaient presque à l'unanimité les réalités sociales du passé de notre pays en ignorant le caractère de classe du servage et le système d'exploitation des paysans par les propriétaires terriens, Bogdan qui, au commencement de sa carrière, avait tracé de la société roumaine à l'époque féodale un tableau idyllique, a dépassé plus tard le point de vue de l'historiographie libérale bourgeoise et est parvenu à une juste façon de considérer le caractère de classe du servage en révélant l'appauvrissement des paysans par les princes et les boyards et leur réduction au servage. Ainsi, en 1903, se référant aux temps de Michel le Brave, il écrivait: „... appauvris par les contributions qu'ils ne pouvaient même plus

payer, accablés des dettes contractées aux temps de misère et de famine, les paysans vendent leur parcelle de terre au prince, auquel ils doivent les contributions, ou bien au boyard qui paie ces contributions à leur place. Ils vendent leur terre et leur liberté, car ils ne peuvent plus les garder et, des hommes libres possédant la terre, ils deviennent soumis à l'éternité à ceux qui les ont achetés.³⁴

Bogdan rassemblait les matériaux pour l'histoire de la propriété en Roumanie³⁵ et se rendait très bien compte du rôle néfaste joué par les boyards le processus de la décadence de la petite propriété terrienne à l'époque de Michel le Brave. Aussi a-t-il démontré que „l'enrichissement de la classe de boyards et l'oppression de plus en plus accablante de la paysannerie“³⁶ étaient des conséquences immédiates de ce processus. De sa juste conception du caractère de classe du servage témoigne en outre la conclusion suivante: „... dans les années de famine et de révolte, dans la temps de guerre et de pillage, où l'on ne labourait pas les champs et ne récoltait tout, les paysans — pour avoir de quoi vivre et pour payer la contribution — devaient emprunter aux boyards ou aux monastères, ou bien ils se voyaient dans la nécessité de vendre leur propriété et leur propre tête; et lorsqu'ils ne les vendaient pas de leur gré et ne payaient pas la contribution, le prince les confisquait à son propre compte. A cause de ces ventes et confiscations, les paysans ont changé leur condition „d'hommes libres et propriétaires de terre“ en celle d'hommes asservis et attachés à la glèbe qu'ils ne pouvaient plus quitter sans la permission du maître...“³⁷

Par cette conception du processus de l'asservissement, Bogdan se rapproche de Xenopol,³⁸ comme ce dernier,³⁹ il affirme que le servage a reçu une „consécration officielle“ sous forme du „statut“ ou „décret“ de Michel le Brave.⁴⁰ Ioan Bogdan se trompe ici s'il considère cette „consécration officielle“ en tant que reconnaissance seulement ou légalisation d'une situation existant depuis longtemps (= dépendance féodale des paysans). Mais est-ce que Bogdan n'y voit vraiment que cela? Est-ce qu'il réduit à si peu la signification du fameux „décret“ de la fin du 16^{ème} siècle? En effet, dans un autre passage de la même étude, Ioan Bogdan écrit à propos du même „décret“: „Il était dans l'intérêt du prince et des boyards de consacrer cet état des choses. Les paysans fuyaient leurs terres et les terres des boyards pour échapper aux impôts et au travail; ainsi, les boyards perdaient la main-d'oeuvre et le prince la contribution.“⁴¹ Il est hors de doute que Bogdan se réfère ici à l'attachement à la glèbe des paysans et que, par conséquent, il se rend très bien compte de l'importance de la mesure prise par Michel le Brave et des conditions économiques et fiscales qui l'ont imposée. La confrontation des deux affirmations fait voir en même temps que, comme Xenopol, Bogdan n'attribue à Michel le Brave que d'avoir consacré par un acte légal une situation qui aurait existé antérieurement comme coutume non écrite et selon laquelle les paysans auraient été attachés à la glèbe, ce qui n'est pas juste, car c'est une chose acquise aujourd'hui que l'ancien servage d'avant le 16^{ème} siècle (serbié) n'excluait point le déplacement des paysans.⁴²

Soutenant la même thèse que Xenopol en ce qui concerne l'interprétation du „décret“, Bogdan reste donc en arrière à cet égard sur le démocrate révolutionnaire Balcesco. En effet, Nicolaé Balcesco fait une différence nette et claire entre l'ancien servage (serbié) et l'attachement à la glèbe. Il écrit: „Michel le Brave était le *premier des princes* qui eût stipulé par un décret que chaque paysan doit rester pour l'éternité sur la terre où il se trouvait“⁴³ et „dès alors, à partir de l'époque de Michel le Brave, le pays se divise en deux camps ennemis avec des intérêts contradictoires.“⁴⁴ Ces mots démontrent clairement que Balcesco a bien saisi le caractère tout-à-fait neuf et la

signification réelle de la mesure prise par Michel le Brave, que Bogdan n'entrevoit qu'en partie.

A un égard encore Bogdan cède le pas à Balcesco: c'est le ton en quelque sorte neutre dans lequel il présente le processus de l'asservissement des paysans, tandis que chaque ligne sortie de la plume du démocrate révolutionnaire liant à tout pas le passé au présent bouillonne de haine contre les propriétaires terriens et, démontrant que la grande propriété a à son origine le pillage pratiqué par les boyards sur les paysans, il arrive à la conclusion politique revendiquant l'abolition de la corvée et l'ensaisinement des paysans.⁴⁵

Malgré toutes ces lacunes et limites toutefois, Ioan Bogdan s'occupe toujours à démasquer le caractère spoliateur du processus d'arrondissement des terres de boyards et de monastères, ce qui constitue un élément positif de son activité.

Les éléments progressistes chez Ioan Bogdan se caractérisent par une série de limites, d'inconséquences et de contradictions qui, toutes, s'expliquent par les conditions de classe dont il est issu et notamment par la double nature de son appartenance de classe: en effet, petit-bourgeois d'origine, il est lié par ses intérêts à l'aile des propriétaires fonciers au sein de la bourgeoisie libérale (D. Sturza).

Il faut faire remarquer toutefois qu'en dépit de la persistance de certains résidus idéalistes et bien que, au fond, sa conception du monde et de la société ne sorte pas du cadre de l'idéalisme subjectif, la pensée de Ioan Bogdan marque au commencement du 20^{ème} siècle un progrès sensible vers une conception scientifique du développement historique. Le processus de son éclaircissement idéologique se déroule parallèlement à l'exaspération de la lutte de classe, à l'envenimation des contradictions de classe, à l'apparition des éléments révolutionnaires en 1905 et en 1907, qui laissent des traces profondes dans sa conscience. Mais son évolution s'opère très lentement de sorte que, beaucoup plus tard encore, nous constatons dans son activité toute une série de résidus idéalistes qui le tirent toujours en arrière.

On peut dire en général qu'ayant abandonné certaines thèses qu'il avait soutenues au commencement de sa carrière, Bogdan s'orientait, sous l'influence des conditions sociales et économiques du pays, toujours davantage vers une vue juste de la réalité sociale. Nous en avons une preuve dans le fait que, dans un rapport présenté en 1900 au Sénat de la Faculté de droit de l'université de Bucarest à l'occasion des discussions sur les candidats pour la chaire de l'économie politique et des finances à l'université de Iassy, Bogdan — en parlant de „la question sociale de nos temps“ — admet l'existence des crises dues à la surproduction, combat la théorie de Malthus et fait preuve des connaissances de l'économie politique marxiste.⁴⁶ Il est évident qu'il ne s'agit pas de l'adhésion de Bogdan au marxisme, d'autant moins que, dans le rapport tout entier, nous ne trouvons pas un seul mot concernant la plus-value, cette „source d'exploitation de la classe ouvrière“. Il ne s'agit que d'une présentation „académique“ d'une juxtaposition sans principe, mécanique — donc éclectique — des théories économiques les plus diverses où, à côté de Marx et Engels, figurent les noms de Rodbertus, Riccardo, Malthus, Sismondi et autres. Mais il faut convenir que Bogdan prend à l'égard du marxisme une attitude pleine de compréhension et affirme que les recherches de Marx „ont jeté une lumière inattendue sur l'organisation capitaliste moderne“,⁴⁷ ce qui le place parmi les hommes progressiste de l'époque. Pour nous rendre compte du caractère avancé d'un tel point de vue, il faut le confronter avec l'orientation profondément réactionnaire de certains de ses contemporains. En effet, par son appréciation de l'économie politique marxiste, Bogdan est de loin supérieur à T. Maioresco, ennemi déclaré du socialisme, qui considérait la théorie de Malthus

comme une „loi économique“, tandis que les lois économiques découvertes par Marx lui semblaient être „des généralisations précoces“.⁴⁸

On pourrait objecter que la comparaison avec T. Maioresco, réactionnaire notoire, n'est nullement concluante pour établir le caractère progressiste de Bogdan. Or, il faut faire remarquer que même par rapport aux autres contemporains, à Xenopol par exemple qui considérait le marxisme comme „une déviation injustifiée aux théories socialistes“, le point de vue de Bogdan est nettement progressiste.⁴⁹

Nous ne savons pas quand et par quelle voie Bogdan a connu les ouvrages de Marx, mais il est probable qu'une liaison existe entre 1900, année où les considérations susmentionnées sur l'économie politique paraissent dans les „Convorbiri literare“ et les années suivantes où une série de points de vue nouveaux apparaissent dans ses oeuvres et où il s'approche de la juste conception du développement historique. On peut supposer également une liaison entre les moments culminants de la lutte de classe, telles les révoltes paysannes de 1907, et certains aspects progressifs qui apparaissent consécutivement dans l'oeuvre de Bogdan. Quelques exemples suffiront à démontrer que dans les dernières années du 19^{ème} siècle et dans la première décennie du 20^{ème} siècle, Bogdan exprimait à propos de certains problèmes des opinions avancées. Les unes représentaient des éléments nouveaux qui venaient s'ajouter aux conceptions anciennes, tandis que d'autres étaient des reprises et des révisions des points de vues exprimés antérieurement. Nous avons à notre disposition une série d'exemples dont il résulte que la lutte que les masses du peuple livraient dans les dernières années du 19^{ème} siècle et dans les premières années du 20^{ème} siècle, a exercé une influence considérable sur l'oeuvre de Bogdan, influence qui se traduisait par une nouvelle manière de regarder des problèmes concrets différents ainsi que par la formulation de nouvelles conclusions théoriques.

La situation difficile de la paysannerie de la fin du 19^{ème} siècle, qui a provoqué d'innombrables émeutes dirigées contre les oppresseurs, se reflète puissamment dans l'oeuvre de Bogdan. Dans son Cours universitaire de 1898—99, il parle de „l'état de décadence évidente“ auquel la domination de la bourgeoisie et des grands propriétaires terriens a réduit la paysannerie, de l'état qui, „s'il n'est pas changé, menace l'existence même de notre État“.⁵⁰ Cette forme de dénonciation de l'exploitation de la paysannerie en Roumanie et l'affirmation de l'importance des masses populaires pour l'existence même de l'État ont, sans aucun doute, une valeur réelle.

Ensuite, en 1903, Bogdan qui jusqu'alors n'a jamais parlé des contradictions sociales, des antagonismes de classe et qui contestait l'existence de la lutte de classe dans le passé de notre pays,⁵¹ abandonne ce point de vue, révèle — comme nous l'avons déjà démontré — le pillage auquel les paysans du 16^{ème} siècle⁵² étaient exposés de la part des boyards et saisit d'une façon juste la nature de classe du „décret“ du Michel le Brave et la lutte de classe des paysans contre les boyards exploitateurs.

Avec le temps qui passait, le caractère progressiste s'affirmait toujours davantage et toujours plus clairement dans l'oeuvre de Bogdan, notamment pour ce qui est de la conception du développement historique. Si dans son Cours universitaire de 1898—1899, en dépit de l'influence favorable subie, à ce qu'il paraît, de la part de Plékhanov en ce qui concerne le rôle de la personnalité dans l'histoire, il considère à tort les personnages historiques comme facteur déterminant dans le développement de la société à côté de „la tendance sociologique de la multiplication de la population“ et de la situation géographique (terrain, climat, rapprochement de la mer, voisinage de certains peuples ou États),⁵³ en 1905 il affirme que l'histoire de notre pays „n'est pas caractérisée par de grands changements politiques provoqués par

des personnages historiques remarquables“ et que „l'étude de l'histoire roumaine du point de vue des personnages historiques est un champ de recherche bien ingrat“. ⁵⁴ Il fait de premiers pas vers une conception juste du rôle des masses dans l'histoire en demandant "qu'il soit donné au peuple roumain une histoire qui refléterait tout son passé sous une vraie lumière“, ⁵⁵ c'est-à-dire l'histoire des masses populaires. Il démontre que „le but principal de toute historiographie moderne consiste à comprendre et à expliquer le passé du peuple“ et non „à connaître les guerres, les intrigues de cour, les rivalités de partis et les interventions étrangères, dont regorgent jusqu'à présent les exposés de l'histoire roumaine“. ⁵⁶ Plus clairement encore et plus explicitement ressort ce fait des études qu'il avait consacrées à l'organisation de l'armée moldave au 15^{ème} siècle. Il est vrai que, cette fois-ci, il se réfère, comme nous l'avions déjà fait remarquer, à la Pologne féodale, mais les conclusions y formulées peuvent être à bon droit retenues comme valables pour caractériser la pensée sociale et politique de Bogdan. Il s'ensuit de ces conclusions que, grâce à l'année 1908, il s'était rendu compte du rôle décisif revenant aux masses dans la lutte pour l'indépendance nationale et dans sa défense.⁵⁷

Ayant renoncé à la thèse considérant la personnalité comme un facteur déterminant du développement historique, Bogdan attribue désormais l'importance prépondérante aux phénomènes sociaux et économiques. Le subjectivisme antérieur est remplacé par l'étude des „rapports des classes sociales sur la base des conditions économiques“. ⁵⁸ Pour nous rendre compte du caractère avancé de cette thèse nouvelle que Bogdan avait formulée dans son discours de réception à l'Académie, rappelons que Lénine, en examinant les théories de Struve, retient la juste affirmation de ce dernier, selon laquelle „ignorer la personnalité, ou plus exactement, l'éliminer de la sociologie, ne représente au fond que l'aspiration à la connaissance scientifique“. ⁵⁹ Par conséquent, en examinant les relations existant entre les classes sociales, les actes de ces classes „dont la lutte détermine le développement de la société“ ⁶⁰ sur la base des conditions économiques et de vie, Bogdan s'approche de la conception authentiquement scientifique du développement historique.

Il faut faire remarquer également que dans son discours de réception, Bogdan se rapproche de la caractéristique scientifique des époques historiques en affirmant que „l'évolution historique d'un peuple ne peut être comprise qu'à l'aide des facteurs internes qui l'ont provoquée, donc à l'aide de l'étude des classes sociales qui le constituent“ et, ajoute-t-il, „à l'aide de l'étude des conditions économiques des classes différentes.“ Il faut donc caractériser les époques historiques en partant des relations sociales et économiques.

Malheureusement, Bogdan n'a pas développé plus loin ce point de vue théorique qu'il avait affirmé en 1905. Dans les années suivantes, son activité a continué le cours de son ancienne ligne idéologique. En 1908 seulement, il démontre que „la dégradation des familles de boyards... s'est produite pour des raisons économiques et non point à cause des charges militaires“. ⁶¹

Dans les mêmes années à peu près, en 1908, Bogdan se rapproche dans une certaine mesure de la juste interprétation de la notion de classe sociale, sans toutefois pouvoir saisir — étant donné son point de vue idéaliste — toute la profondeur scientifique du problème. Tandis qu'en 1898—1899, dans son Cours sur la culture roumaine à l'époque féodale, Bogdan influencé par la sociologie de Gumpłowicz concevait les classes sociales comme des états de moyen âge, ⁶² 10 ans plus tard, en 1908, il indique pour le 15^{ème} siècle les classes sociales suivantes: boyards, courtisans et paysans. A ce qu'on voit, il commet l'erreur de considérer les boyards et les courtisans comme deux

classes sociales différentes,⁶³ tandis qu'il est acquis aujourd'hui que les courtisans et les boyards appartenaient à la même classe des féodaux et ne différaient les uns des autres que par la forme de la propriété foncière.⁶⁴ Il est intéressant de relever que Bogdan, bien que tout-à-fait éclairci au sujet des formes de propriété caractérisant le système féodal (pleine propriété, celle des boyards, et propriété conditionnelle des courtisans) n'ait pas su s'élever à la conception vraiment scientifique de la notion de classe sociale.

Nous avons démontré ci-dessus quelques-uns des éléments progressistes de la pensée politique et sociale du slaviste roumain Ioan Bogdan. Outre les éléments dont nous venons de parler, l'on en rencontre encore d'autres dans son oeuvre, telle par exemple la reconnaissance de l'importance des sciences naturelles pour la vie des peuples, l'attention accordée à la culture du peuple, l'appréciation positive de la lutte de libération antiotomane et la révélation du rôle traître des boyards dans cette lutte, l'estime pour l'oeuvre historique de Kogalniceanu et de Balcesco, la critique du régime de bourgeois et de propriétaires terriens, etc.

L'analyse de l'activité de Ioan Bogdan nous permet de constater qu' à mesure de l'envenimation des contradictions de classe dans le pays, il réussit à voir sous une lumière toujours plus claire la réalité sociale et les vues progressistes gagnent toujours plus de terrain sur les aspects négatifs de sa pensée. Dans la période finale de sa carrière scientifique, il réussit, sous l'influence des conditions objectives existant dans le pays et grâce à son honnêteté scientifique, à son dévouement à la science et à son amour de la vérité, à réprimer en lui très souvent sa nature de petit-bourgeois qui, normalement, devrait le conduire plutôt à des compromis, et à passer outre ses liaisons d'intérêt avec la bourgeoisie et les grands propriétaires fonciers. Or, lesdites qualités engendrent chez lui une contradiction toujours plus prononcée entre son point de vue social et politique et son activité scientifique et le conduisent à une affirmation toujours plus décisive de la vérité.

La pensée sociale et politique de Ioan Bogdan a évolué approximativement le long des trois périodes suivantes:

1. la période des années 1881—1890, période où, se formant selon la facture idéaliste, Bogdan a subi dans une certaine mesure l'influence progressiste de Xenopol et notamment celle des cercles socialistes de Iassy et du mouvement progressiste russe;

2. la période des années 1890—1900 où il déploie son activité surtout sous l'influence des milieux bourgeois, ce qui se reflète par certains aspects négatifs de son oeuvre;

3. la période des années 1900—1919 où, sous l'influence de l'exaspération des contradictions de classe dans le pays, il se délivre toujours davantage de l'influence des classes dirigeantes et, sur la base d'idéalisme subjectif de sa conception, il manifeste une attitude de plus en plus progressiste tant pour ce qui est de certains problèmes sociaux et politiques de l'époque qu'en ce qui concerne sa conception du processus du développement historique. On peut dire en général qu'en dépit de tous les défauts méthodologiques, de tous les aspects négatifs et de tous les limites de classe, l'activité de Ioan Bogdan a apporté une contribution importante à la connaissance des liaisons slavo-roumaines à l'époque féodale. En effet, notre slaviste a consacré toute sa vie à l'étude de ce problème. Son oeuvre reste valable par sa juste thèse concernant le rôle des Slaves dans la formation du peuple roumain, par l'attitude nettement progressiste dans le problème national, par les efforts qu' il a déployés pour se rapprocher de la conception scientifique du développement

historique comme seul, parmi les historiens bourgeois, qui soit allé si loin dans cette voie. Mais malheureusement, il n'a pas su réunir la théorie avec la pratique, il n'a pas été à même de passer des principes énoncés dans son discours de réception à leur application à l'étude concrète des problèmes historiques. Toutefois, par rapport à ses contemporains plongés pour la plupart dans le marais du chauvinisme, de l'obscurantisme et du mysticisme, il se situe sur une position nettement supérieure.

Ioan Bogdan n'est pas un théoricien de l'histoire, comme par exemple son maître Xenopol. Il n'est non plus, en fin de compte, un idéologue de la bourgeoisie. Les éléments progressistes qui se font jour dans son oeuvre n'ont pas constitué une théorie, un système; il s'agit en général des apparitions isolées dans son vaste oeuvre de caractère plutôt technique. Toutefois, l'esprit de conséquence avec lequel Bogdan adoptait les attitudes respectives à propos des problèmes sociaux et politiques analysés ci-dessus, le définit comme un homme aux idées avancées et, vu les efforts qu'il déployait pour nouer l'amitié roumaino-slave, comme un homme qui sait énergiquement lutter pour ses convictions. Notre science historique peut se revendiquer de lui par cela notamment que le slaviste roumain avait réalisé dans le domaine de la connaissance des peuples slaves et dans celui du développement des études slaves dans notre pays. Malgré ses défauts pour ce qui est des tendances de généralisation et en dépit du caractère factologique et descriptif de son oeuvre, les mérites de Ioan Bogdan en tant que fondateur de notre slavistique moderne sont incontestables. Le nom de Bogdan est bien établi dans la slavistique mondiale grâce à ses éditions critiques des documents et des chroniques slavo-roumaines, qui servent aujourd'hui d'un instrument de travail admirable; grâce aux études qu'il avait entreprises dans le domaine de la paléographie et diplomatique slavo-roumaines; grâce aux glossaires slavo-roumains de la chronique de Manassès et des éditions de documents slavo-roumains; à l'édition de matériaux narratifs sur l'histoire bulgare et serbe; à l'attention accordée par lui aux études slaves à l'époque où il dirigeait les „Convorbiri literare“; à son activité pratique consacrée à la vulgarisation des connaissances sur le monde slave et sur les relations slavo-roumaines; grâce à l'activité infatigable qu'il avait déployée à la chaire de philologie slave de l'université de Bucarest; grâce à l'école qu'il avait créée et surtout grâce à son honnêteté et scrupulosité de savant, il s'est imposé à l'attention et à l'estime des historiens et des philologues slaves de tous pays.

Ioan Bogdan entretenait des relations étroites également avec des historiens et philologues tchèques de l'époque. Dans les années 1887—1888 où il fréquentait à l'université de Vienne les cours de philologie slave de Vatroslav Jagić, il suivait également le cours de langue tchèque de F. Pastrnek. A Vienne, Bogdan a fait connaissance également de M. Murko, comme nous en informe une lettre que V. Jagić avait envoyé à Bogdan de Vienne le 23 juin 1890. Les relations d'amitié se poursuivaient entre les deux slavistes qui, à ce qu'il paraît, se sont rencontrés à nouveau en Russie où, en 1889, Bogdan poursuivait ses études et Murko est venu pour des recherches scientifiques. Comme il résulte d'une lettre que le renommé slaviste russe V. Chtchépkinne avait adressée à Bogdan le 24 février 1891 pour lui demander l'adresse de M. Murko, les relations scientifiques des deux savants continuaient toujours et avaient un caractère amical et chaleureux. L'existence et le caractère de ces relations que, d'ailleurs, nous ne connaissons que très sommairement, ont une très grande importance pour situer de façon juste le slaviste roumain dans le cadre de la slavistique européenne de l'époque, car M. Murko était un de ses coryphées dans la deuxième moitié du 19^{ème} et au commencement du 20^{ème} siècle.

Ioan Bogdan était en correspondance avec d'autres savants tchèques encore, comme par exemple Karel Kadlec et Jan Urban Jarník qui lui écrivaient en roumain. Dans la correspondance de Bogdan, il s'est conservé plusieurs lettres émanant du grand historien tchèque Konstantin Jireček qui échangeait des publications avec le slaviste roumain, lui fournissait des indications bibliographiques, lui suggérait des problèmes d'étude et l'encourageait dans son activité scientifique sur laquelle, d'ailleurs, il avait la meilleure opinion. Enfin, Ioan Bogdan entretenait des relations scientifiques également avec Jiří Polívka, comme en témoigne une lettre que ce dernier avait adressé à Bogdan le 10 juin 1891 pour discuter avec son ami roumain certains problèmes philologiques et littéraires.

A partir donc de ses années d'études, Ioan Bogdan manifestait un intérêt suivi pour la langue tchèque et pour la science historique et philologique tchèque. Il entretenait des relations presque ininterrompues avec les meilleurs représentants de cette science, échangeait avec eux des publications, des renseignements scientifiques, des plans de travail, etc. Dans l'ensemble des relations scientifiques que Bogdan entretenait avec les historiens et philologues slaves, les liaisons avec les savants tchèques occupent une place d'honneur. Mais l'historien roumain jouissait, à son tour, d'une estime extraordinaire aux milieux scientifiques tchèques, ce qui s'est traduit par le fait que Ioan Bogdan a été nommé „doctor honoris causa“ de l'Université Charles à Prague.⁶⁵

Pour nous faire une idée de la renommée scientifique dont Bogdan jouissait dans les yeux des plus grands slavistes de son temps, il suffit de dire que Vatroslav Jagić qui professait également aux universités russes, F. F. Fortunatov, grand comparatiste de l'université de Moscou, A. I. Sobolevski, spécialiste renommé dans l'histoire de la langue russe, ainsi que les anciens professeurs de Bogdan des universités de Vienne, Moscou et Pétersbourg, appréciaient de façon extrêmement élogieuse l'activité scientifique de notre slaviste.⁶⁶ Pour ce qui est de la science historique soviétique, elle estime que les éditions que Bogdan avait faites des anciens textes slaves peuvent être considérées comme modèles.⁶⁷

Ioan Bogdan reste pour nous un élève de l'école slaviste russe, un homme qui, dans les conditions d'une âpre hostilité des milieux bourgeois et terriens, a lutté pour imposer sa conviction intime cristallisée après de longues années de recherches, selon laquelle les Slaves ont joué un rôle important dans la formation du peuple roumain et l'amitié et collaboration avec les peuples slaves voisins — notamment avec le peuple russe — ont toujours eu et auront l'influence décisive sur le développement historique du peuple roumain.

Traduit du roumain par R. Ostrá.

Notes

¹ Cf. *Studiu istoriei stiinței istorice*, in *Studii*, 1956, anul IX, 2—3, p. 7—17 (după articolul de fond din *Voprosi istorii*, 1956, nr. 1).

² *Očerki istorii i istoriceskoi nauki v SSSR*, I (in redacția lui M. N. Tihomirov, M. A. Alpatov și A. L. Sidorov). Moscova, 1955.

³ Bibl. Acad. R. P. R., Secția Msse, Ms. 5227.

⁴ *Ibid.*, f. 5 r.

⁵ L'opinion des contemporains au sujet de Xenopol est unilatérale et n'est valable qu'en ce qui concerne l'attitude de cet historien à l'égard de la religion. Pour le reste, tant pour ce qui est du problème national qu'en ce qui concerne son appréciation du marxisme, son attitude est réactionnaire.

- ⁶ *Sentința Comisiei Judiciare a Universității de Iassy în procesul fraților Nădejde*. Iassy, 1881, p. 28—29.
- ⁷ *Socialismul înaintea justiției. Procesul fraților Nădejde înaintea juriului universitar*, Iași, 1881, p. 19.
- ⁸ Cf. I. Lăzărescu, „*Junimea*“ expresie a regimului burghezo-mosieresc, în *Studii și cercetări științifice*, Seria Filologie, Iași, 1956, anul VII, fasc. I, p. 107—113.
- ⁹ *Istoria SSSR*, t. II, în red. prof. M. V. Netikina. Moscova, 1949, p. 689—692 (ed. 1954, p. 665—668).
- ¹⁰ *Ibid.*
- ¹¹ *Dokumenti k istorii slaveanovedeniia v Rossii* (1850—1912). Moscova—Leningrad, 1948, p. 394.
- ¹² Cf. S. A. Nikitin, în *Dokumenti k istorii slaveanovedeniia v Rossii*, p. VI și V. I. Piceta, *Akademia Nauk i slaveanovedenie*, în *Vestnik Akademii Nauk SSSR*, 1945, 5—6, p. 157—175.
- ¹³ Pour la lutte des démocrates-révolutionnaires contre le panslavisme, voir l'ouvrage de M. T. Iovciuc, *Conceptia filozofică și social-politică a lui N. A. Dobroliubov*, în vol. *Din istoria filozofiei ruse*, București, 1953, p. 323.
- ¹⁴ *Bibl. Acad. R. P. R.*, Secția Msse, Mss 5226, f. 35 r.
- ¹⁵ I. B. către Iacob Negruzzi, Petersburg, 14-IV. 1889, la I. E. Torouțiu—Ch. Cardaș, *Studii și documente literare*, I, p. 234.
- ¹⁶ Cf. N. A. Dobroliubov, *Opere alese*, ed. Cartea Rusă, București, 1950. „Adevăratul patriotism nu se împacă cu dușmănia față de unele popoare“ (cf. aici, mai departe). V. I. Sreznevski, ami de Ioan Bogdan à l'époque des séjours de ce dernier en Russie, était le fils du grand slaviste russe I. I. Sreznevski, ancien professeur de N. A. Dobroliubov.
- ¹⁷ G. V. Plehanov, *Rolul personalității în istorie*. Ed. P. C. R., București, 1945, p. 59.
- ¹⁸ *An. Ac. Rom. Dezbateri*, Seria II, tom. XV, 1892—1893, p. 139—141 (ședința din 23-III. 1893).
- ¹⁹ I. B. *Insemnătatea studiilor slave pentru români*. București, 1894, p. 36.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 39.
- ²¹ I. B., *Istoriografia română și problemele ei actuale*, Buc., 1905, p. 21. Cf. I. Zviaghin, *Prefața la istoria României*, Moscova, 1950, în revista *Studii*, ianuarie-martie, 1951, anul 4, I, p. 91—94.
- ²² I. B., *Români și bulgari*. București, 1895, p. 46—47.
- ²³ *Socialismul înaintea justiției*, p. 12—13.
- ²⁴ „Români și bulgarii trebuie să fie prieteni și în viitor, cum au fost în trecut“ (*Români și bulgarii*, p. 45).
- ²⁵ *Ibid.*, p. 48.
- ²⁶ I. B., *Insemnătatea studiilor slave pentru români*, p. 31.
- ²⁷ I. B., *Documentul rizenilor din 1484 și organizarea armatei moldovene în sec. XV*. București, 1908, p. 22.
- ²⁸ Cf. I. B., *Insemnătatea studiilor slave pentru români*, p. 38—40.
- ²⁹ Cf. A. D. Xenopol, *Istoria ideilor mele*, la I. E. Torouțiu, *Studii și documente literare*, IV, p. 416—417.
- ³⁰ I. B., *Cultura veche română*. București, 1898, p. 71—72.
- ³¹ I. B., *Raport asupra școalelor secundare din Germania*. Buc. 1886, p. 99—100.
- ³² *Ibid.*, p. 106.
- ³³ I. B., *Despre cnezii români*. Buc. 1903, p. 25.
- ³⁴ I. B., *Patru documente de la Mihai Viteazul*, în *Prinos lui D. A. Sturza*, p. 149—170.
- ³⁵ *Ibid.*, p. 149.
- ³⁶ *Ibid.*, p. 153.
- ³⁷ Cf. A. D. Xenopol, *Istoria ideilor mele*, p. 393—394.
- ³⁸ A. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, V, ed. a III. a, București, 1927, p. 333—334 și VI, ed. a III. a, București, 1928, p. 13—132.
- ³⁹ I. B., *Patru documente de la Mihai Viteazul*, p. 153.
- ⁴⁰ *Ibid.*, p. 154.
- ⁴¹ Cf. P. P. Panaitescu, *Dreptul de strămutare al țiranilor în țările romine (până la mijlocul secolului al XVII-lea)*, în *Studii și materiale de istorie medie*. I. București, 1956, p. 65—66; 93—94; V. Costăchel—P. P. Panaitescu—A. Cazacu, *Viata feudală în Tara Românească și Moldova (sec. XIV. XVII)*. București, 1957, p. 116 urm., 122 urm., 129—131.
- ⁴² N. Bălcescu, *Despre starea socială a muncitorilor plugari în Principatele Romine în deosebite timpuri*, în *Opere*, ESPLA, București, 1952, p. 150. Sublinierea din text este a noastră.
- ⁴³ *Ibid.*, p. 151.

- ⁴⁵ C. I. Gulian, *Gîndirea social-politică a lui N. Bălcescu*. București, 1954, p. 51—74.
- ⁴⁶ I. B., *Cîteva scrieri de economie politică, Convorbiri Literare*, 1900, XXXV, p. 601—614.
- ⁴⁷ *Ibid.*, p. 601.
- ⁴⁸ Cf. I. Gulian, *Titu Maiorescu exponentul ideologiei reactionare a regimului burghez-moșieresc*, în *Studii*, 1950, III, nr. 2, p. 109.
- ⁴⁹ A. D. Xenopol, *Evoluția în istorie*, în *An. Ac. Rom. Mem. Sect. Ist. Seria II*, tom. XXIX, 1906—1907, p. 562.
- ⁵⁰ Bibl. Acad. R. P. R., Secția Msse, Ms. 5227, f. 366 r.
- ⁵¹ Bibl. Acad. R. P. R., Secția Msse, Ms. 5227, f. 9 r.
- ⁵² I. B., *Despre cnejii romîni*, p. 25.
- ⁵³ Bibl. Acad. R. P. R., Secția Msse, Ms. 5227, f. 5 r.
- ⁵⁴ I. B. *Istoriografia romînă și problemele ei actuale*, p. 19.
- ⁵⁵ *Ibid.*, p. 27.
- ⁵⁶ *Ibid.*, p. 18—20.
- ⁵⁷ I. B., *Documentul rizenilor*, p. 22.
- ⁵⁸ I. B., *Istoriografia romînă*, p. 20.
- ⁵⁹ V. I. Lenin, *Opere*, I, ed. P. M. R., 1950, p. 407.
- ⁶⁰ I. B., *Istoriografia romînă*, p. 20.
- ⁶¹ I. B. *Documentul rizenilor*, p. 27.
- ⁶² Bibl. Acad. R. P. R., Secția Msse, Mss. 5227, f. 302 r și Mss. 5220, f. 93—94.
- ⁶³ I. B., *Documentul rizenilor*, p. 45.
- ⁶⁴ Cf. I. Zviaghin, o. c., p. 99.
- ⁶⁵ Ces questions sont traitées en détail dans notre ouvrage à paraître: *Activitatea istorică a lui Ioan Bogdan și legăturile cu slavistica rusă*, în capitolele: *Contribuția lui Ioan Bogdan la studiul istoriei patriei și la slavistica generală și Activitatea didactică a lui I. Bogdan. la studiul istoriei patriei și la slavica Nica: generală și Activitatea didactică a lui I. Bogdan.*
- ⁶⁶ Pour les détails, voir l'ouvrage à paraître susmentionné, chapitre: *Relațiile lui I. Bogdan cu slavistiții ruși oglindite în corespondența sa.*
- ⁶⁷ *Marea Enciclopedie Sovietică*, t. V, p. 340.

Резюме

ПРОГРЕССИВНЫЕ ЭЛЕМЕНТЫ В ТРУДАХ РУМЫНСКОГО
ИСТОРИКА ИОАНА БОГДАНА

Автор исследует деятельность крупного румынского слависта Иоана Богдана, последователя русской историко-филологической школы XIX в., Ему удаётся выявить ряд прогрессивных элементов в научных и дидактических трудах этого учёного. Находясь под влиянием своего профессора А. Д. Ксенопола ещё в университетские годы в Яссах (1881—1885), установив тогда же контакт с пропагандистской и просветительной деятельностью социалистических кружков, а немного позже, в годы учения в Петербурге и Москве (1888—1890), подпавав под влияние одного из последних представителей революционеров-демократов из университетской среды, Александра Николаевича Пыпина, Богдан уже с самого начала высказал в своих трудах ряд передовых взглядов.

В отличие от общего направления буржуазно-помещичьей историографии, Иоан Богдан занял позицию решительного осуждения шовинизма, национальной ненависти, патристической высокопарности, националистической нетерпимости, защищая, главным образом, взгляд о необходимости знать и честно оценить историческую роль соседних славянских народов, в особенности великого русского народа, а также необходимость дружбы и сотрудничества румын с соседними славянскими народами. В том же национальном вопросе он занял положительную позицию в отношении правильного понимания патриотизма, связывая вопрос патриотизма с вопросом освобождения и социальной справедливости.

В вопросе о религии Богдан занял критическую позицию, восставая против обскурантизма, вмешательства церкви в светское образование и шовинистической пропаганды, прикрывавшейся неоднократно маской религиозной пропаганды. Он высказался за научное образование, за ознакомление учащихся с материалистическими биологическими теориями, за освобождение народного образования от оков религиозных предрассудков.

V крестьянском вопросе Богдан достиг правильного понимания классового характера крепостничества, разоблачая грабёж господами и боярами крестьян и их закрепощение. Разоблачение грабительского характера процесса округления крупных лати-фундий в румынском феодальном строе составляет другой прогрессивный элемент в деятельности Иоана Богдана, обособляющий его в рамках буржуазно-либеральной историографии прошлого столетия.

Прогрессивность Иоана Богдана можно наблюдать и в ряде других вопросов, как например, в признании значения естествознания в жизни народа, во внимании, оказанном им народной культуре, в положительной оценке борьбы за освобождение от турецкого ига, в разоблачении предательской роли бояр в этой борьбе, в положительной оценке исторических произведений Когылничаву и Балческу, в критике буржуазно-помещичьего строя и т. д.

Но прогрессивность Иоана Богдана характеризуется в то же время и рядом не-последовательностей и противоречий, и органичностью, вполне объяснимых и обусловленных его классовой принадлежностью, а именно, с одной стороны, его двойственной классовой натурой мелкого буржуа, а с другой стороны, интересами, связывавшими его с помещичьими кругами либеральной буржуазии. Но, по мере того, как в буржуазно-помещичьей Румынии обостряются классовые противоречия и усиливается классовая борьба, этот честный учёный не остаётся равнодушным к нищете и борьбе рабочих масс. Под влиянием социально-экономических условий постепенно изменяется даже сущность его мышления и понимания.

В общем, отдавая ещё дань своему субъективно-идеалистическому воззрению на общество, Богдан с каждым годом всё больше эволюционирует в направлении научного понимания исторического развития. Он подчёркивает значение изучения взаимоотношений между социальными классами на основе их экономических условий, и приближается к материалистической характеристике исторических эпох. Одним словом, можно сказать, что из всех румынских буржуазных историков, Богдан является единственным, наиболее приблизившимся к научному пониманию исторического развития.

Выявление прогрессивности Иоана Богдана, как в некоторых конкретных социально-политических вопросах (национальном, религиозном, крестьянском), так и в направлении научного понимания процесса исторического развития, помогают более обрисовать личность основоположника румынской современной славистики, человека, который после долгих лет утомительного труда пришел к выводу о решающей роли славянских народов в историческом развитии румынского народа, и который в среде, полной враждебности и националистических предрассудков, подвластной идеям ереси латинизма, нашел в себе мужество высказать это заключение.

Resumé

POKROKOVÉ PRVKY V DÍLE RUMUNSKÉHO HISTORIKA IOANA BOGDANA

Autor tohoto pojednání prostudoval činnost velkého rumunského slavisty Ioana Bogdana, záka historickofilologické ruské školy XIX. stol. a dospívá k poznání řady pokrokových prvků v jeho vědeckém a didaktickém díle. Mnohá pokroková hlediska, která Bogdan zastával od počátku ve svém díle, lze vysvětlit jednak vlivem profesora A. D. Xenopola, který na něj působil po dobu jeho studií na universitě v Jassích (1881—1885), pak tím, že se seznámil v téže době s činností socialistů, a konečně vlivem Alexandra Nikolajeviče Pypina, jednoho z posledních představitelů revolucíonářů — demokratů ruského universitního prostředí, kterého poznal za svých dalších studií v Petrohradě a v Moskvě. (1888—1890).

Na rozdíl od všeobecného zaměření buržoazní historiografie odsuzoval Ioan Bogdan různé šovinismus, národní nenávisť, nabubřelé vlastenčení a národní výlučnost. Podtrhával především nutnost poznávat a hodnotit nestranně historickou úlohu sousedních slovanských národů a především ruského národa ve vývoji národa rumunského, jakož i přátelské vztahy a spolupráci, jež existovaly mezi Rumuny a jejich slovanskými sousedy. Positivně se také stavěl k otázce správného výkladu patriotismu, který spojoval se spravedlností a s oproštěním ze sociální poroby.

Pokud jde o otázku náboženskou, zaujal Bogdan kritický postoj. Stavěl se proti tmářství, proti zasahování náboženství do laického vyučování, proti šovinistické propagandě, která se

často skrývala za masku náboženské propagandy. Vyslovil se ve prospěch vědecké výuky, žádal, aby žáci poznali biologické materialistické teorie a aby veřejné vyučování bylo oprostěno od vlivu náboženských předsudků.

Pokud se týče otázky rolnické, poznal Bogdan velmi brzy charakter nevolnické třídy a odhalil, jak byli rolníci olupováni a utlačováni vládnoucími knížaty a bojary, jakož i loupežný ráz procesu územního vzrůstu rozsáhlých velkostatků za feudálního režimu v Rumunsku. V rámci buržoazně liberální historiografie minulého století odlišuje se Ioan Bogdan tímto pokrokovým prvkem své činnosti od ostatních.

Pokrokový charakter díla rumunského slavisty jasně vyniká také u jiných problémů. Tak např. uznává důležitost přírodních věd pro život lidu, věnuje pozornost lidové kultuře, oceňuje kladně boj proti Turkům, ukazuje na zradu bojarů v tomto boji, pozitivně hodnotí historické dílo Kogălniceana a Bălcesca, kritizuje buržoasně agrární režim atd.

Dílo Ioana Bogdana se však vcelku vyznačuje také určitými omezenými koncepcemi, nedůslednostmi a protivami, které lze ostatně vysvětlit dvojí povahou jeho třídní příslušnosti. Autor je sice na jedné straně maloburžoazního původu, ale na druhé straně ho pojily rozličné zájmy ke křídlu velkostatkářů liberální buržoasie. Postupně jak se však ve starém Rumunsku třídní protiklady zvětšovaly a třídní boj zintenzivňoval, nezůstal tento čestný vědec necitelný k bídě a k boji dělnických mas. Jeho myšlení a jeho chápání společenské skutečnosti se postupně měnilo vlivem sociálních a ekonomických podmínek země.

Jeho prvotní subjektivně idealistické pojetí společnosti se postupně změnilo ve vědecké chápání historického vývoje. Upozornil na to, jak důležité je studování vztahů mezi společenskými třídami na podkladě hospodářských podmínek a přiblížil se k materialistické charakterizaci historických období. Zkrátka je možno tvrdit, že ze všech historiků minulého století je Bogdan jediný, kdo se těsně přiblížil k vědeckému výkladu historického vývoje.

Podtržení pokrokového charakteru díla Ioana Bogdana v některých konkrétních problémech sociálních a politických (národní otázka, náboženská otázka, rolnická otázka), jakož i ve vědeckém výkladu procesu historického vývoje přispívá k tomu, abychom přesněji vykreslili osobnost zakladatele moderní rumunské slavistiky, muže, který po pracovních letech studií došel k smělým závěrům, pokud se týče úlohy, kterou hrály slovanské národy v historickém vývoji rumunského národa, a který — v atmosféře plné nepřátelství a nacionálních předsudků, ovládané teoriemi kacifské latinomanie — se nebál stát se jejich mluvčím.

Přeložila El. Hladká